

Le portrait de Dorian Gray

hors champ

Mémoire de fin d'études, Jérémie Setton

Direction de recherche : Jean-Marc Ferrari / Marc Maire / Arnaud Deshayes
Département des histoires perdues
Rapporteur extérieur : Yves Le Fur

Diplôme supérieur en conservation-restauration d'œuvres peintes
Ecole d'Art d'Avignon. Session 2004

Visage comme une image.

« *La mémoire exige non seulement des images mais l'ombre de ces images.* »
Jacques Roubaud.

La hantise de notre propre finitude n'est-elle pas un moteur inconscient dans cette insistance que nous avons à vouloir toujours contrôler les ravages du temps infligés aux œuvres d'art ?¹

Le portrait de Dorian Gray m'est apparu comme étant le point de départ d'une problématique qui allait dans ce sens. Ce tableau fantastique, emblématique de la figure du double, a pris naissance dans la littérature en 1890. Il est à la fois le titre et le *personnage* principal de l'unique roman écrit par Oscar Wilde. La question du vieillissement et de la décrépitude est centrale dans cette histoire, elle nous amène à nous interroger sur les rapports complexes que nous entretenons avec les images et les œuvres d'art.

Restaurer *Le portrait de Dorian Gray*? Que signifierait restaurer un tel portrait, censé se métamorphoser au rythme de la vie tourmentée de son modèle ?

Dorian, en contemplant son portrait, découvre sa beauté et fait le vœu d'être toujours conforme à son effigie. Tandis que l'image peinte vieillit, reçoit « en pleine figure » les stigmates de la flétrissure et de la mort, le jeune homme, lui, demeurera, au fil des années, resplendissant, intact, figé pour l'éternité. C'est Dorian qui sera désormais le portrait du tableau.

Ce renversement des rôles dans l'ordre des choses de l'art et de la vie est la résultante d'un pacte avec le diable : celui de déléguer aux pouvoirs de l'image la condition humaine, trop humaine, d'être soumis aux aléas du temps et de l'âme.

Le portrait de Dorian Gray est tout sauf un portrait de celui-ci, il en serait plutôt le *visage* en tant « *qu'objet transitionnel, accès à l'être, visage qui, contrairement au portrait, déborde forcément toute maîtrise ou appropriation* »².

Juste retour des choses, l'image vivante de sa déchéance intérieure deviendra tellement intolérable aux yeux du héros que celui-ci, rongé par le remords, finira par se jeter sur elle et la poignarder.

Le crime perpétré envers l'image se retourne contre son auteur, Dorian meurt de son geste, tout en *restaurant* le tableau dans son état initial. Achievé. Point final.

¹ En tant qu'étudiant et futur restaurateur, je pense que la rédaction d'un mémoire de recherche en fin de cursus est l'occasion de se pencher sur les motivations profondes et les finalités mêmes de l'acte de restaurer.

² Jean de Loisy. Préface au catalogue de l'exposition « A visage découvert ». Fondation Cartier. 1992.

Ce mythe moderne est le pivot central de mon étude. Il fut adapté au cinéma, en 1944, par Albert Lewin qui fit appel au peintre américain Ivan Le Lorraine Albright pour réaliser le tableau fantastique. Je suis donc parti à la recherche de cette peinture dont l'existence n'était révélée que par quelques images de film.

Rapidement j'ai découvert que ce *Portrait de Dorian Gray* était conservé à Chicago dans un prestigieux musée, l'Art Institute, aux côtés de l'ensemble des œuvres de l'artiste.

J'ai ensuite essayé de comprendre la genèse de cet « objet » énigmatique en étudiant les œuvres respectives et les démarches croisées de Lewin et d'Albright. Ces recherches ont permis de faire apparaître le statut ambivalent de ce tableau, tour à tour accessoire de mise en scène, objet publicitaire, œuvre d'art inscrite dans une chronologie artistique.

Alors comment restaurer *Le portrait de Dorian Gray* ? Peut-on éluder aujourd'hui sa nature multiple en privilégiant, par exemple, son statut d'œuvre d'art signée Albright et en le montrant épisodiquement à la cimaise d'un musée ?

Ne pourrait-on pas en montrer une contemporanéité plus riche ?

L'approche de cette œuvre singulière nous amène à sortir du champ d'intervention classique de la restauration.

L'étude qui va suivre est composée de quatre cahiers partiellement autonomes, mais tous placés sous le même titre générique : *Le portrait de Dorian Gray*.

Cahier I : « un journal de ma vie ».

A l'instar du portrait créé par Oscar Wilde, j'ai tenté d'inscrire dans ce « journal » les aléas de parcours, le mouvement des idées enchevêtrées à travers des collections d'images et de pensées qui auront jalonné, tout au long de ces deux dernières années, le chemin sinueux de mes recherches.

Cahier II : la région centrale¹.

Cette partie constitue, à proprement parler, l'étude du *Portrait de Dorian Gray* d'Ivan Albright à travers son étonnante histoire, du film d'Albert Lewin à son statut actuel d'œuvre muséale.

Cahier III : Objet Visible Non Identifié.

Dans ce cahier, je développe des pistes de recherche pour une « autre » restauration du *Portrait de Dorian Gray*.

Cahier IV : Lewin/Albright - lignes de vie.

En guise de conclusion provisoire, ce dernier chapitre est constitué d'éléments biographiques concernant les deux principaux protagonistes, le tout agrémenté de documents annexes.

Remerciements

Merci à Jean-Marc Ferrari, sans qui un tel projet n'aurait jamais vu le jour, à Nicolas Gruppo, Arnaud Deshayes, Marc Maire, Yves Le Fur, Françoise Guix, Eric Bullo, Sarah Kelly, Dinah Rojek Albright, Alice Arlen Albright, Candice Mordo, mes parents, mon frère, Nicole et Marc Lediard, Sophie Delavis, Delphine Trouche, Aline Fos, Sophie Fenot, Audrey Lanaure, Claire d'Izarny... Jonathan Vally, Ivan Albright, Albert Lewin et Oscar Wilde.

Et à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont accompagné durant cette longue aventure.

¹ « La région centrale » est le titre d'un film de Michael Snow, réalisé en 1971 avec une « cinémachine » : « C'est la caméra qui trace, qui inscrit, c'est elle qui structure d'une construction virtuelle – lecture – l'espace chaotique, c'est elle qui le construit. ». Alain Fleischer, catalogue « Michael Snow Panoramique », 1999.

« Dorian Gray eut un sourire. Un mouvement de mépris plissa ses lèvres. "Monte avec moi, Basil, dit-il calmement. Je tiens un journal de ma vie, et il ne quitte jamais la pièce où il est écrit. Je vais te le montrer si tu veux bien m'accompagner". »¹

¹ Oscar Wilde, « Le portrait de Dorian Gray » in « Œuvres », p.496.